



Aide à la visite

ALPHA/FLE Adultes

CITÉ NATIONALE
DE **L'HISTOIRE**
DE L'IMMIGRATION

Ce document s'adresse aux responsables de groupes en cours d'alphabétisation et de français langue étrangère. Il propose un parcours sélectif animé par l'encadrant.

Il comprend deux parties :

- **un dossier pour l'encadrant** avec une présentation de la Cité, de ses collections et un commentaire explicatif sur chaque œuvre/objet retenu ;
- **un dossier pour les participants** proposant des activités pédagogiques autour des collections.

La réservation est obligatoire pour tout groupe à partir de 8 personnes.

Renseignements :

Département des publics de la Cité

Tél. : 01 53 59 64 30

publics@histoire-immigration.fr

Préparer votre visite



Le Palais de la Porte Dorée a été construit en 1931 pour l'exposition coloniale internationale. La Cité a ouvert en 2007 après des travaux de rénovation.



La Cité est :

- un musée ;
- une médiathèque (livres, vidéos, documents d'archives) ;
- un lieu de spectacle (théâtre, musique) et de cinéma.

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration est dans le Palais de la Porte Dorée, 293 avenue Daumesnil 75012 Paris

Vous pouvez aller à la Cité

- **en métro** : ligne 8 station « Porte Dorée », sortie n°1 « Parc zoologique »,
- **avec le bus PC2** : arrêt « Porte Dorée »,
- **avec le bus 46** : arrêt « place Edouard Renard ».



Informations pratiques

La Cité est ouverte du mardi au vendredi de 10h à 17h30, le samedi et le dimanche de 10h à 19h. L'accès du musée est gratuit pour les moins de 26 ans et les bénéficiaires de minima sociaux. La médiathèque et certains spectacles sont gratuits.

Dossier encadrant



Modifier le regard porté sur l'immigration, c'est la mission que se fixe la Cité nationale de l'histoire de l'immigration par une démarche à la fois culturelle, éducative et civique. Ouverte vers l'avenir, la Cité est un lieu de connaissances et d'échanges.

Cette nouvelle institution culturelle rassemble, sauvegarde, met en valeur tout en les rendant accessibles les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France. Dès la conception du projet en 2003, la Cité s'est appuyée sur les compétences des historiens français et internationaux spécialistes des questions d'immigration, et aussi sur celles des réseaux de collectivités, d'associations et d'entreprises qui interviennent dans ce domaine.

L'exposition permanente du musée, « Repères », et les expositions temporaires mettent en perspective notre histoire collective et individuelle et proposent d'appréhender deux cents ans d'histoire de l'immigration sous un angle neuf. À l'aide de documents, d'archives, d'images, d'œuvres d'art, d'objets de la vie quotidienne et de témoignages visuels et sonores, elle valorise la part prise par les immigrés dans le développement économique, les évolutions sociales et la vie culturelle de la France.

POUR PRÉPARER LA VISITE : QUELQUES ÉLÉMENTS DE VOCABULAIRE

Qu'est-ce qu'un musée ?

Lieu culturel de conservation du patrimoine, qui abrite des collections, dont généralement une partie est accessible au public, une autre étant dans les réserves ou prêtée pour des expositions temporaires. Il est sous la responsabilité de conservateurs. Le musée organise des expositions temporaires avec ses propres œuvres ou des œuvres empruntées et possède souvent une structure utile à la recherche (bibliothèque, salles de conférences, ateliers éducatifs, librairie, etc.) et à la diffusion efficace des œuvres auprès des visiteurs.

Quelles sont ses missions ?

Conserver, expliquer, connaître, découvrir, transmettre aux générations futures.

Qu'est-ce qu'on y trouve ?

Des œuvres d'art anciennes ou contemporaines, des documents sonores et des archives audiovisuelles, des objets qui racontent l'histoire particulière de gens qui ont vécu l'immigration.

Œuvres d'art : chacune des pièces produites par un artiste. Ce mot est parfois conjugué au masculin quand il désigne l'ensemble des productions de cet artiste.

Artiste : est un individu faisant une œuvre, maîtrisant un art, un savoir, une technique, et dont on remarque entre autres la créativité, la poésie, l'originalité de sa production, de ses actes et de ses gestes.

Témoignage : on parle de témoignage lorsqu'une personne raconte ce qu'elle a vu, entendu ou vécu par le passé. Les témoignages sont souvent incomplets car il est difficile de se rappeler parfaitement du passé.

Dons : un don est un acte par lequel une personne (le donateur) cède définitivement, sans contrepartie une chose ou un objet à une autre personne, le donataire qui l'accepte.

Dépôt : un dépôt dans un musée est un don pour une durée limitée.

Objet-témoin : objet présenté dans les collections de la Cité qui témoigne d'une histoire individuelle.

Comment ce musée est-il organisé ?

Le musée se visite suivant un parcours thématique qui retrace les différents moments que connaît une personne qui souhaite ou qui doit émigrer en France. Chaque moment est signalé par un grand panneau métallique (cf. visuel), reprenant le titre de la partie :

- **Émigrer :** le moment du départ.
- **Face à l'État :** la mise en place et l'évolution des lois sur l'immigration.
- **Terre d'accueil, France hostile :** les différentes attitudes

de l'État français et de la population face aux étrangers et aux immigrés.

- **Ici et là-bas** : les relations maintenues ou non avec le pays d'origine.
- **Lieux de vie** : les lieux où ont vécu et vivent encore les immigrés.
- **Au travail** : les différents secteurs d'activité dans lesquels les immigrés ont travaillé et travaillent encore.
- **Enracinements** : les luttes syndicales, collectives, le mariage hors du groupe d'origine, l'école, l'accès à la nationalité sont autant d'éléments permettant de tisser des liens avec le pays d'installation.
- **Sportifs** : les grands champions, mais aussi les clubs sportifs locaux.
- **Diversité** : la richesse de la culture française aujourd'hui (art, langue et religions).

Le parcours proposé ici est une sélection d'œuvres et d'objets témoins : il ne reprend pas la totalité des thématiques.

Définitions

Émigré : un émigré est une personne qui part de chez elle pour aller vivre ailleurs. On passe du statut d'émigré au statut d'immigré par le voyage que l'on fait du pays dont on part jusqu'au pays où l'on va.

Émigration : l'émigration est le départ vers un nouveau pays ou une nouvelle région.

Immigré : un immigré est une personne qui vit dans un autre pays que son pays natal.

Immigration : l'immigration est le franchissement de la frontière d'un pays par des étrangers qui viennent y vivre et y travailler.

Réfugié : dans le langage courant, un réfugié est quelqu'un qui a dû fuir son pays pour diverses raisons (guerre, persécutions, catastrophes naturelles...). Dans le langage juridique, un réfugié politique est une personne obligée de quitter son pays car elle y est menacée « du fait de sa race, sa religion, sa nationalité, son appartenance à un certain groupe social ou ses opinions politiques ». Ces réfugiés sont protégés depuis 1951 par la Convention de Genève.

Étranger : un étranger est une personne qui n'a pas la nationalité du pays où il se trouve. En France, les immigrés ne sont pas tous des étrangers : certains sont devenus français par naturalisation.

Colonisation : la colonisation est la conquête par un pays d'autres pays, pour y exercer sa domination politique, culturelle et économique. Au XIX^e siècle, la France et d'autres pays européens étaient des États colonisateurs.

Chronologie de quelques mouvements d'art contemporain de la seconde moitié du XX^e siècle :

1960 - 1970 : les nouveaux réalistes. Ces artistes vivant dans la nouvelle société de consommation qui se met alors en place dans le monde occidental, utilisent les matériaux modernes comme la peinture acrylique, le collage sur différents supports ou la sérigraphie pour réaliser leurs œuvres. Ils veulent parler du monde moderne quotidien, des objets ménagers, de la publicité et des vedettes.

Fin 1970 à nos jours : le Graffiti art. Les artistes de ce mouvement utilisent une façon ancienne de s'exprimer, le graffiti, avec de nouveaux matériaux comme la peinture en bombe pour créer leur art dans la rue, sur les surfaces les plus diverses.

Fin 1970 à nos jours : l'art numérique. Grâce au développement des ordinateurs et des nouveaux moyens de communication, certains artistes changent leur mode d'expression. Ils utilisent dorénavant la vidéo et l'ordinateur pour créer de nouvelles réalités virtuelles ou se mettre eux-mêmes en scène. Cet art va donc du plus irréel au plus réaliste.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES ŒUVRES



1 La valise de Soundirassane Nadaradjane : objet témoin

Soundirassane Nadaradjane, né à Karikal, ancien comptoir français en Inde, arrive à Brive-la-Gaillarde en 1972. Il est recruté pour un stage d'ouvrier tourneur, profession qu'il exerce toujours en région parisienne.

« On est parti à trois, trois copains avec la même valise et le nom dessus. Ça m'a fait plaisir de partir, comme ça je pourrai aider la famille. J'avais un peu peur aussi, parce que j'étais le premier. À part les copains, je ne connaissais personne. À dix mille kilomètres, dans une autre civilisation et une autre langue, je ne savais pas ce que serait ma vie, si j'allais réussir. »

Au moment de partir, il réunit dans sa valise les objets liés aux personnes qu'il s'apprête à quitter, à sa religion, et ceux qu'il a préparés pour sa nouvelle vie en France. Du cube de Plexiglas lui permettant d'associer les dieux qu'il honore et les proches qui lui manquent, du rasoir que lui remet son oncle à la serviette aux couleurs des drapeaux de l'Inde et de la France, choisie par son père en guise de clin d'œil, jusqu'au répertoire de vocabulaire qu'il rédige et à la pile de vêtements achetés en prévision de sa vie future en France, cet ensemble résume les souvenirs et les attentes de Soundirassane Nadaradjane.

Il n'a pas quitté son pays pour des raisons politiques ou économiques mais professionnelles : contrairement à Tran Dung Nghi, il ne fait pas partie des réfugiés du Sud-Est asiatique (des boat people des années 1975) et a pu prendre son temps pour préparer son départ.

La Cité a fait appel à des personnes qui ont vécu personnellement ou dans leur famille une immigration vers la France. Les personnes qui l'ont accepté ont prêté leur histoire et leurs objets personnels pour venir illustrer leur parcours. La valise est aussi le symbole du voyage.

ET LES OBJETS SÉLECTIONNÉS

2 Ghazel, *Urgent*, 1997-2007 : œuvre d'art

Ghazel est née en 1966 à Téhéran en Iran, elle arrive en France en 1986. Jusqu'en 1997, l'artiste crée des œuvres qui traitent de la nostalgie de la maison, du nomadisme, de la guerre, de l'exil volontaire. En 1997, elle reçoit une lettre d'expulsion de la préfecture lui signifiant que sa carte de séjour ne serait pas renouvelée et lui demandant de quitter le territoire français.

« Pour la première fois, je me sentais sans papiers, clandestine ». Après avoir reçu la lettre d'expulsion, Ghazel décide de placarder des annonces pour un mariage blanc. Elle réalise ainsi sa première affiche pour trouver un mari. Les affiches seront déclinées en plusieurs versions jusqu'en 2002, date à laquelle elle reçoit une carte de résidence pour 10 ans. À partir de ce moment-là, Ghazel continue son travail en renversant les données. Elle va désormais proposer le mariage à un clandestin afin qu'il puisse obtenir une carte de séjour en France.

Avec la crise économique mondiale qui frappe la France à partir de 1974, les pouvoirs publics mènent une politique de fermeture : réduction des flux migratoires et encouragement aux retours.

Cette œuvre est à rapprocher de la série de Bruno Serralongue *Manifestation du collectif de sans-papiers de la Maison des Ensembles*, 2001-2003. Toutes les deux parlent de la législation actuelle autour des immigrés.





3 Thomas Mailaender, *Voitures Cathédrales*, 2002 : œuvre d'art

Né en 1979 à Marseille, Thomas Mailaender se fait embaucher durant l'été 2002 en tant qu'ingénieur à la SNCM de Marseille afin de pouvoir photographier en toute liberté les voitures qui embarquent. Il réalise ainsi la série de photographies *Voitures Cathédrales*, reprenant le terme générique inventé par les dockers du port autonome de Marseille et qui désigne ces véhicules qui acheminent, par bateaux, des tonnes de marchandises à travers la Méditerranée, depuis Marseille jusqu'au Maghreb.

Thomas Mailaender présente des voitures « *sans destination, ni port d'attache, coincées dans le temps du transit* ». Ces photographies grand format deviennent de véritables icônes. Elles traitent non seulement du passage d'un pays à l'autre, mais aussi du transit entre deux territoires, entre le Nord et le Sud. Et c'est la notion de frontière qui surgit en filigrane.

« Le titre donné à la série souligne l'aspect monumental de ces véhicules et leur confère le statut d'icône. Il rend hommage à ces amoncellements de marchandises qui défient les lois de la gravité. La plupart de ce matériel est considéré obsolète en France. Des téléviseurs défectueux, des pièces de voitures de modèles démodés, des kilos de vêtements achetés au rabais dans les marchés aux puces retrouveront leur fonction première une fois exportés de l'autre côté; en constant transit entre deux territoires, le Nord et le Sud, ces containers sur quatre roues sont une matérialisation évidente du concept de la frontière et des frottements culturels qui en résultent ».

L'immigration s'accompagne, pour ceux qui le peuvent, de mouvements fréquents entre la France et le pays d'origine. Dans certains cas, le retour des immigrés au pays peut devenir définitif : fin du régime d'oppression pour des exilés, volonté de participer à la renaissance du pays d'origine, promesse de travail ou nostalgie.

Cette œuvre est à rapprocher de la vitrine de la séquence qui montre en exemple la maison russe de Sainte-Geneviève-des-Bois et d'une œuvre d'art de Kader Attia, *Correspondance*, 2003.

4 Barthélémy Togo, *Climbing Down*, 2004 : œuvre d'art

Barthélémy Togo est né au Cameroun en 1967. Il vit et travaille entre Paris et Bandjoun (Cameroun).

Climbing down, littéralement « escalader vers le bas » est une œuvre d'art qui aborde de manière humoristique la question de la condition du logement des immigrés en France et plus particulièrement des foyers. Cette accumulation de lits superposés, impensable dans la réalité, montre le manque d'espace privé dans des lieux exigus, la précarité de ces logements où l'univers de chacun est enfermé dans des sacs et des valises, prêts au départ.

D'un siècle à l'autre, les lieux de vie des immigrés sont marqués par des conditions précaires et une tendance au regroupement communautaire. Après 1945, l'intervention massive de l'État change en partie la donne. Les politiques publiques améliorent progressivement le logement des immigrés et leur permettent d'accéder au confort, sans parvenir à éviter la naissance de nouveaux lieux d'exclusion.

L'œuvre de Barthélémy Togo fait référence aux foyers mis en place avec la création de la Sonacotra en 1956 pour reloger les travailleurs algériens et leur famille. Ces résidences, qui ne sont plus exclusivement réservées aux Algériens, existent encore aujourd'hui sous le nom de Foyers de travailleurs migrants.

Cette œuvre fait écho aux conditions de vie des immigrés en France, que l'on peut voir abordées sous un autre angle, dans le même espace, par Hamid Debarrah, *Faciès inventaire, Chronique du foyer de la rue Très-Cloître* (2002,) sur le thème des Foyers de travailleurs migrants ou le dépôt d'objets du foyer Rhin et Danube à Vaise (Lyon).





5 L'atelier de confection à domicile pour dames de la famille Abramowicz : objet témoin

Berek Abramowicz, tailleur, et Gala Wloszczowski, brodeuse, arrivent à Paris respectivement en 1930 et 1931. Ils travaillent alors, chacun de leur côté, comme ouvriers dans divers ateliers de confection. Berek et Gala se rencontrent dans un théâtre yiddish de Paris et se marient en 1934. Après la guerre, ils reprennent leur activité de confection, boulevard Barbès. Berek devient modéliste pour de grands couturiers. Il exercera cette activité jusqu'à la fin de sa vie, en 1987. Les objets présentés constituent une sélection des objets de l'atelier de confection.

Dans tous les secteurs de l'économie, hommes et femmes immigrés participent à la construction et à la modernisation de la France depuis le XIX^e siècle. Les périodes de crise et de chômage ne mettent pas fin à l'emploi des immigrés. Très souvent, les bas salaires, les longues journées, les conditions de travail difficiles, les métiers dépréciés et la faible ascension professionnelle sont le lot des travailleurs étrangers. Certains échappent à cette condition, en gravissant les échelons ou en accédant au statut de travailleur indépendant. C'est le sens de la présentation de l'atelier de confection de la famille Abramowicz : à côté des grands secteurs de l'économie (l'industrie, la construction, l'agriculture), des dynasties familiales de travailleurs indépendants participent également à l'économie française.

Sont ainsi présentés dans cette vitrine des objets retraçant des parcours individuels : David Haviland, américain d'origine qui est l'un des principaux artisans de l'industrialisation de la production de porcelaine à Limoges ; Ettore Bugatti, né en Italie, s'établit en 1902 en Alsace et lorsque celle-ci redevient française, les productions Bugatti sont alors un des fleurons de l'industrie du luxe et de l'excellence sportive françaises ; Antoine Schenardi, né en Italie qui fonde une manufacture d'accordéon à son arrivée à Paris en 1913...

6 Paul Almasy, *Vie des Nord-Africains à Paris,* 1950 : œuvre d'art

Il s'agit de deux photographies de la même série, *Un père avec son fils faisant leurs devoirs pour l'école* et *Cours du soir pour travailleurs Nord-Africains* ; elles sont peu contextualisées. Sur celle intitulée *Cours du soir pour travailleurs Nord-Africains*, ce sont exclusivement des hommes qui sont représentés pour des raisons qui peuvent être multiples : jusque dans les années 1950, l'immigration est majoritairement masculine, par ailleurs, de grandes entreprises de la métallurgie, de l'automobile ou du BTP ont pu organiser des cours du soir pour leurs employés.



L'école n'est explicitement obligatoire pour les enfants d'étrangers qu'à partir des années 1930 et il faut attendre les années 1960 pour que ces derniers soient nombreux à poursuivre des études secondaires. Même si les réalités sont donc plus complexes que ce que laisse croire l'idée d'un enracinement toujours facilité par l'école dès la fin du XIX^e siècle, l'école est un lieu essentiel de socialisation et d'intégration.

7 Les objets de la diversité

À travers les siècles, la France s'est imprégnée de la multiplicité des échanges et des apports culturels venant de l'étranger.

Les objets reconnus comme appartenant au patrimoine français

Héritage culturel, le patrimoine français est aussi composé d'emprunts et d'adoptions. De très nombreux objets sont aujourd'hui assimilés à des symboles français. En se penchant sur leurs origines, parfois lointaines, on s'aperçoit que le patrimoine français est le fruit d'une construction identitaire composée d'emprunts et d'adoptions. Quelques exemples :

- **La Joconde** : peint en Italie par Léonard de Vinci, ce célèbre tableau devient une acquisition française en 1518. Aujourd'hui exposée au Louvre et déclinée sur de nombreux supports, *La Joconde* est une pièce incontournable du patrimoine français. À l'étranger, ce sourire énigmatique est l'image même de la France.
- **Porcelaine de Limoges** : dès le XV^e siècle, la porcelaine



est l'objet d'un commerce entre la Chine et les monarchies occidentales. Fascinés par cette production orientale, les faïenceries européennes tentent de l'imiter en utilisant des coquillages broyés (*Porcellana* en italien). Le secret est finalement percé en 1768 et la découverte d'une argile blanche, le kaolin, à Saint-Yrieix près de Limoges, engendre la création de la première manufacture française de porcelaine.

● **L'accordéon** : dès le XIX^e siècle, les cafés parisiens des quartiers populaires sont animés par des Auvergnats, joueurs de cabrette : instrument ressemblant à une cornemuse, surnommé également musette. À la fin du XIX^e siècle, la proximité sociale entre Auvergnats et immigrants italiens provoque le remplacement de la cabrette par l'accordéon italien. Le musette, genre musical typiquement français, naît de cette rencontre. Dès lors, l'accordéon est pleinement intégré à la culture populaire. Le mot accordéon est par ailleurs un mot d'origine allemande : en 1829, un Allemand (C. Damian) invente un nouvel instrument de musique et, en s'inspirant du mot *akkord* « accord », le nomme tout simplement *akkordion*.

Les adoptions anciennes : quand les denrées et les objets voyagent souvent plus vite que les hommes

Les échanges commerciaux, les contacts, ou la venue d'étrangers ont toujours provoqué une dynamique et un rapprochement culturel dont l'alimentation est l'un des supports. Aujourd'hui, l'offre se diversifie et les Français, séduits par la multiplicité des saveurs et des modes de cuisson, adoptent des pratiques alimentaires innovantes.

● **Café** : le caféier, originaire d'Éthiopie, est exploité pour la première fois vers le XV^e siècle, dans l'actuel Yémen. Le café remplace alors les boissons interdites par l'islam, désignées sous le terme de *qahwah*. Si l'Italie joue un rôle pionnier dans l'introduction du café en Europe, c'est surtout Marseille qui devient le foyer de son extension dès le XVII^e siècle, grâce à son commerce avec le Proche-Orient et plus spécialement la ville de Moka au Yémen. Tout d'abord limitée, la consommation du café se démocratise jusqu'à donner son nom à des lieux publics typiques des villes françaises.

● **Thé** : obtenu par infusion des feuilles du théier, le thé prend ses origines en Chine où il est connu depuis l'Antiquité. Il arrive en France dans la première moitié du XVII^e siècle et devient rapidement à la mode. Les mondains parisiens généralisent son usage et sont bientôt imités par la noblesse anglaise. Sa consommation se démocratise également au XX^e siècle avec l'arrivée de nouveaux migrants.

• **Gaufrier** : les gaufres appartiennent aujourd'hui au patrimoine culinaire du Nord de la France. Produites traditionnellement au moment du nouvel an, elles doivent en partie leur diffusion à l'arrivée de migrants belges qui popularisent l'usage du gaufrier dans tout le Nord.

Quand les objets de « là-bas » deviennent les objets familiers « d'ici »

Avec les venues contemporaines d'immigrés, de nouveaux objets et pratiques font leur apparition. Perdurant le plus souvent dans leur fonction initiale, ces objets peuvent être aussi détournés ou appropriés en France par de nouveaux utilisateurs.

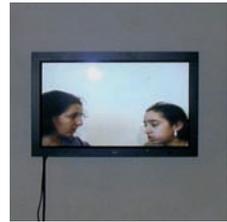
8 Zineb Sedira, *Mother Tongue**, 2002 : œuvre d'art

L'artiste est née à Gennevilliers en 1963, elle vit et travaille maintenant à Londres. Zineb Sedira examine les notions de préservation ou de perte d'identité culturelle.

À travers une chaîne matrilinéaire, l'artiste, sa mère et sa fille, dialoguent, deux par deux sur trois écrans, chacune dans sa langue maternelle ; le français pour Zineb Sedira, l'arabe pour la mère, l'anglais pour la petite fille. Mais la narration semble rompue entre la petite fille et la grand-mère qui ne comprennent pas la langue de l'autre. Si le triple langage de l'artiste témoigne de la diversité de son identité, les différences culturelles engendrées par les expériences liées à la diaspora se dévoilent cependant entre la grand-mère et la petite fille.

D'un point de vue historique, l'usage du français marque l'enracinement. Plus l'immigration ou les liens avec la France sont anciens, plus la langue maternelle s'efface, y compris en privé. Ainsi, dans les années 1950, les Italiens parlent davantage français en famille que les Polonais. Dans les années 1990, les immigrés originaires d'Afrique subsaharienne, dont une partie fut colonisée par la France, ou encore d'Algérie, parlent davantage français à leurs enfants que ceux venant de Turquie.

Cette œuvre peut être regardée avec une autre œuvre de l'artiste, *Mother, Father and I*** (2003), installée dans la galerie des dons.



* *Mother tongue* = en français « langue maternelle »

** *Mother, Father and I* = en français « Ma mère, mon père et moi »

ACTIVITÉS À PARTIR DES TÉMOIGNAGES, DES OBJETS, DES ŒUVRES D'ART, DES MOTS

Les témoignages présentés dans l'exposition

sont disponibles sur le site Internet :

www.histoire-immigration.fr

rubrique : histoires singulières

Ils sont présentés sous trois formes :

- un texte écrit
- un reportage sonore
- un diaporama

Les objets présentés dans l'exposition peuvent donner lieu à un travail au sein du groupe sur les objets liés au voyage, en proposant à chaque participant de raconter / d'écrire une histoire vraie ou imaginée à partir d'un objet de la vie quotidienne.

Certaines **œuvres d'art** peuvent faire l'objet d'un travail linguistique ou artistique, notamment parmi celles mises en avant dans le parcours : *Urgent* de Ghazel peut donner lieu à un travail graphique.

D'autres **supports de visite** sont à votre disposition à la banque d'accueil de la Cité ou sur le site Internet **www.histoire-immigration.fr** :

- le miniguide Repères : guide de l'exposition permanente « Repères » ;
- un parcours pédagogique pour les classes d'accueil ;
- un parcours-jeux pour les familles accompagnées d'enfants de 8 à 12 ans.

Quelques mots d'origine étrangère

Sucre

Mot d'origine indienne repris par l'arabe puis l'italien, en suivant l'importation du sucre depuis l'Inde jusqu'en Europe.

Robot

Mot d'origine tchèque dérivé de *robot* signifiant « travail pénible ».

Pyjama

À l'origine pantalon léger porté en Inde, il est emprunté par les Anglais et devient un vêtement de nuit.

Moustique

Mot d'origine espagnole signifiant « petite mouche ».

Baguette

Mot d'origine italienne désignant un petit bâton.

Jean

Vieux mot anglais dérivé de l'ancien français désignant la ville italienne de Gênes d'où était importé l'indigo qui teintait cette grosse toile bleue.

Kiffer

Terme arabe qui signifie « bien-être physique », aujourd'hui il signifie « aimer ».

Tabou

Mot d'origine polynésienne signifiant « sacré », « impur » et parfois « interdit », repris par l'anglais.

Camarade

Mot d'origine espagnole signifiant « chambrée », puis « compagnon de chambrée ».

Zéro

Mot d'origine arabe signifiant « vide » repris par l'italien.

Pour des informations supplémentaires sur les mots migrants, vous pouvez contacter le département des publics de la Cité.

4 **L'œuvre**
de Barthélémy Togo,
Climbing Down



3 **L'œuvre** de
Thomas Mailaender,
Voitures Cathédrales



5 **L'atelier** de
confection à domicile
pour dames de la
famille Abramowicz



6 **Les**
photographies
de Paul Almasy



7 **Les objets**
de la diversité



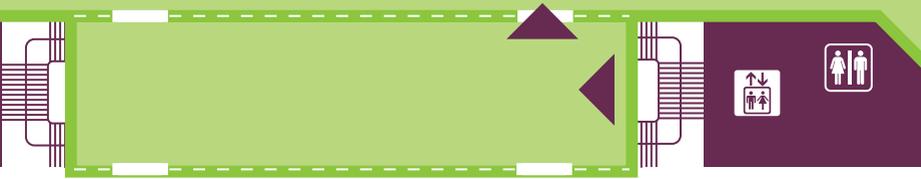
8 **L'œuvre**
de Zineb Sedira,
Mother Tongue



2 L'œuvre de Ghazel, Urgent



1 La valise de Soundirassane Nadaradjane



Plan niveau 3

-  Début de la visite
-  Ascenseur
-  Toilettes

Découvrir l'exposition permanente « Repères » de la Cité



1 La valise de Soundirassane Nadaradjane (objet témoin)



© Nadaradjane / Collections Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Pourquoi mettre une valise dans un musée ?

En regardant cette valise, comment s'est passé le départ de Soundirassane Nadaradjane ?

D'après les autres objets présents dans la vitrine, comment s'est passé le départ de Tran Dung Nghi ?

② L'œuvre de Ghazel, *Urgent*, 1997-2007



Urgent, 1997-2007, Ghazel © Collections Cité nationale de l'histoire de l'immigration

L'artiste Ghazel a eu des problèmes pour avoir ses papiers. Comment souhaite-elle faire pour avoir des papiers ?

Que sont ces papiers ?

3 L'œuvre de Thomas Mailaender, *Voitures Cathédrales*, 2002



Voitures cathédrales, 2004, T. Mailaender © Collections Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Quels sont les points communs
entre les voitures ?

Choisissez une voiture et imaginez
sa destination.

Devinez à quoi serviront les objets
transportés.

4 L'œuvre de Barthélémy Togo, *Climbing down**, 2004



Climbing down, 2004, B.Togo © Collections Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Que représente cette œuvre ?

De quel type de logement s'agit-il ?

Où sommes-nous ?

Qu'y a-t-il dans les sacs
et les valises ?

Qu'a voulu dire l'artiste ?

*Climbing down** = en français « escalader vers le bas »

5 L'atelier de confection à domicile pour dames de la famille Abramowicz (objet témoin)



© Abramowicz/Collections Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Pourquoi la famille Abramowicz a-t-elle donné ces outils au musée ?

Pour quel travail a-t-on besoin de ces outils ?

6 Les photographies de Paul Almasy, *Vie des Nord-Africains à Paris, 1950*



Vie des Nord-Africains, 1950 © P. Almasy / Collections Cité nationale de l'histoire de l'immigration

À quoi vous fait penser
cette photographie ?

Où a-t-elle été prise ?

Qui sont ces personnes
et que font-elles ?

7 Les objets de la diversité



© Collections Cité nationale de l'histoire de l'immigration

De quels pays viennent ces objets ?

8 L'œuvre multimédia de Zineb Sedira, *Mother tongue**, 2002



Mother Tongue, Z. Sedira, 2002 / CNHI / Awatef Chengal © Collections Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Regardez les trois écrans,
que se passe-t-il ?

Quelle langue parle chacune
des femmes ?

Qui sont ces femmes
et quelle est leur relation ?

*Mother tongue** = en français « langue maternelle »





Renseignements :
Département des publics de la Cité
Tél. : 01 53 59 64 30
publics@histoire-immigration.fr

Ce parcours a été réalisé en partenariat avec la Mairie de Paris
Délégation à la Politique de la Ville et à l'Intégration,
et en collaboration avec les associations Céfia,
Centre Alpha Choisy et Socrate.